

Le sommet du monde

Conte Khür

Sur la plaine de Sinchaï, vivait une tribu de simples éleveurs de yaks. Les Sokhinchaï, tels qu'ils se nommaient, avaient une vie sobre et simple. Ils s'occupaient patiemment de leur troupeau, en récoltaient la laine avec douceur et parcimonie. Ils possédaient les champs nécessaires pour pourvoir à leur alimentation et à leur élevage, mais jamais plus.

Ils vouaient un culte tout particulier à la nature qui les entourait. En particulier, la montagne qui s'élevait à l'horizon était pour eux le pilier de leur monde. Il était coutume que les jeunes hommes, lorsqu'ils devaient devenir des hommes, essayent de gravir la montagne le plus haut possible et en ramène une des pierres noires que l'on trouvait sur ses flancs au-delà des nuages.

Le jour où Anichün entama son ascension de la montagne, il avait en tête bien plus que la plaine de granit noir, il voulait atteindre le ciel. Il était né simple parmi les simples, mais il se voyait plus grand. Il aimait cette plaine et son peuple, il aimait les troupeaux de yaks et les champs de lins. Il aimait se baigner dans l'Iuan, une petite rivière avec une eau turquoise qui serpentait au milieu de la plaine et faisait naître un serpent de végétation luxuriante. Il voulait être le père de tout cela, mener son peuple à encore plus de quiétude et l'aider à s'organiser contre les attaques des tribus nomades. Porté par cette idée, il grimpait toujours plus haut sur les flancs de la montagne.

Après des semaines d'une harassante escalade, il trouva enfin les plaines baignées de nuages des pierres noires. Pour beaucoup, c'était la fin du voyage, mais pour lui l'ascension ne faisait que commencer. Après quelques jours de repos, il recommença à monter. Les pentes abruptes finirent par laisser la place à de vertigineux ravins, puis à de terribles murailles. Anichün ne se découragea pas, et même après s'être cassé une jambe, il continua de gravir la montagne, porté par son ambition. Bientôt, la neige recouvrit les roches et le froid eut tôt fait d'imposer sa morsure.

Anichün commençait à douter de son courage, de sa force, de son projet. Se retournant pour contempler la plaine, espérant apercevoir au loin les signes de sa vallée, il ne vit qu'un tapis de nuage. Les yeux emplis de larmes, il prit conscience que jamais il ne serait capable de redescendre et qu'il ne reverrait jamais les siens. Avec la force de celui qui n'a plus rien à perdre, il voulut finir sa quête pour ne pas se trahir ni trahir son peuple. Il marcha trois jours durant, et finalement arriva sur un plateau baigné de soleil, recouvert d'une herbe jaune comme les blés. Au milieu de cette plaine, un lac cristallin était recouvert d'une épaisse brume d'un blanc immaculé.

Anichün avait atteint le sommet du monde. Il avança jusqu'au lac, y but jusqu'à son saoul et s'allongea dans l'herbe pour s'y laisser mourir.

C'est alors que la brume blanche s'étala sur la plaine. En baignant Anichün, elle le lava, lui soigna ses plaies et le reposa. Il s'éveilla et devant lui se tenait une femme, ses yeux d'amandes et sa peau opaline, lui donnait l'aspect d'une poupée de porcelaine. Sa longue chevelure couleur de feu encerclait deux longues et majestueuses cornes de yak qui couronnaient son front. Tösövt, car c'était bien elle, lui dit qu'il était un héros du peuple des plaines comme elle en attendait, un homme d'un tel courage qu'il est plus fort que les montagnes, un homme capable d'être un roi du monde. Et que cet homme pourrait vivre d'amour à ses côtés à jamais.

Et Anichün devint le roi du monde. Il vivait auprès de la Kami, sans jamais manquer de rien et sans jamais souffrir de rien. L'amour de Tösövt était entier et le remplissait de joie. Le plateau de la montagne qui constituait son monde était un morceau de paradis. Et pourtant, quand le soleil se cachait à l'autre bout du monde, une ombre passait dans le regard d'Anichün. Interrogé, il

expliqua que malgré le bonheur qui l'emplissait, il avait le sentiment d'avoir trahi son peuple et de s'être trahi lui-même. Alors Tösövt lui donna un choix, elle l'emmena jusqu'à un promontoire de pierre qui s'élançait au-dessus du vide. Elle pointa un index diaphane et les nuages se percèrent pour laisser apparaître bien en dessous, une petite vallée traversée par un serpent turquoise. S'il voulait que ses souhaits se réalisent, il lui suffisait de se jeter dans le vide et d'avoir confiance en lui.

Anichün resta plusieurs jours à méditer sur ce promontoire. Un matin, le regard déterminé il se présenta à Tösövt, l'embrassa et lui fit ses adieux. Il se présenta au bord du vide, abandonna ses vêtements et se jeta dans le vide en fixant ce petit ruban turquoise.

Au matin, Anichün se présenta à l'entrée de son village. Pour eux, il n'était parti que depuis quelques jours. Il était vêtu d'une tunique d'une telle qualité qu'aucun ne pouvait douter qu'il s'agissait d'un don des Kamis. Son front était ceint d'une couronne d'herbe jaune qui jamais ne dépérit. Et son regard, à travers ses pupilles cristallines, pouvait lire jusque l'âme de tous. Il devint le chef de sa tribu et en fit un peuple.